

Chère Julia,

Ne crois pas que l'ignominie qui vient de se faire n'a pas été reconnue de tout le monde.

Oui mais je ne crois pas qu'ils pousseront l'audace de condamner à mort un innocent ; les contradictions n'ont pas été fortes de la part de mon défenseur ; cependant, il pouvait parler devant tout le monde de la mort votée soit disant devant une tribune à la majorité devant 600 personnes.

Horreur ! Quels sont ceux qui croyaient à ça ? On veut en moi une victime, mais ce que je peux dire, je m'en aperçois.

Enfin, quels sort me réservent-ils ? Je ne faiblirai pas parce que ce que l'on me reproche est une infamie si grotesque que je me demande comment elle peut être acceptée par le monde.

Me prend-on pour un assassin, que l'on me condamne à mort ? Que l'on me regarde avant tout que je suis un homme digne d'être aimé, je suis heureux quand je pense que vous ne laisserez pas pareille chose se faire ; en tout cas, haut les cœurs et ne vous abattez pas. Du courage !

Tant qu'à monsieur le président des Assises, j'ai remarqué chez lui une intégrité d'homme, mais ce n'est pas lui qui juge, il ne voit pas ces mensonges, le chef de la sûreté le dit lui-même. Enfin, pourquoi veut-on ma mort ? Est-ce que je ne suis pas un homme loyal ? Oui ! J'ai pleuré mais au moins je resterai toujours courageux. Je suis encore plus fort devant pareille ignominie. Bon courage nous pouvons dire.

J'espère bientôt revoir Maître Coty. S'il croit utile de venir, qu'il vienne.

Bonjour à Henri et à tous. Enfin, on nous a joués, car je m'en suis bien aperçu, va. Si j'avais eu le droit de questionner les témoins, ce n'est pas l'heure du vote mais la date que j'aurais demandée. Nul ne savait la dire au juge d'instruction.

Ils maintenaient l'heure des réunions, on la connaît toujours ! J'espère bien cette fois être victorieux car bon sens, je le dis : jamais je n'ai fait voter la mort d'un homme, me prend-on pour un fou ?

J'ai encore le cerveau solide, les témoins à charge sont des lâches, car ils veulent faire supprimer un être innocent. Quels tristes gens ! Dire qu'ils ne regardent pas si, en mentant de cette façon, ils tuent eux-mêmes un innocent. J'aurai du courage.

Prends courage, je suis fort car vraiment c'est honteux à cette époque que pareille chose se fasse, moi qui attendais avec impatience cet heureux jour, est-ce que je n'ai pas toujours été un homme sérieux et honnête ?

Ah, réellement c'est trop fort : combien j'ai vu les visages des journalistes exprimer eux-mêmes : « C'est honteux » Les témoins mentaient devant tout le monde : croit-on que je ne m'aperçois pas que c'est un parti pris et non de la justice ; réellement, je n'aurais jamais pensé cela.

Enfin, soyez courageux... Bonjour ma Julia, à ta mère, à Charles, au père et à la mère. J'espère enfin à l'avenir et je ne faiblirai pas.

Courage !

Jules.